

ROOSA

POUR L'ÉGALITÉ DES GENRES



LYCÉE LOUIS DAVIER
2025

SOMMAIRE

- 5 *2022-2023 LANCEMENT DE ROSA*
- 8 *2023-2024 À L'ACTION*
- 10 *EXPOSITION SUR LES DROITS DES FEMMES*
- 12 *2024-2025 ON CONTINUE !*
- 18 *PROJET BFC REPORTER*
- 25 *A L'ANNÉE PROCHAINE*

CHER·ÈRE LECTEUR, LECTRICE

En histoire, nous étudions l'évènement : caractérisé par un date, il marque un tournant, une rupture. Bien souvent, seule temps nous permet de décrire ce qui fera l'évènement. En 2017, un événement a marqué un tournant en France, et huit ans après, nous serions bien en peine de déterminer quand le mouvement #MeToo va s'arrêter. Il a contraint toutes les structures sociétales à s'emparer davantage de la question de l'égalité entre les femmes et les hommes et surtout à ouvrir les yeux sur l'ampleur des violences sexistes et sexuelles.

L'école n'a pas été épargnée, d'autant plus, que nos élèves grandissent avec cette actualité, maîtrisent un vocabulaire qui nous était jusqu'à inconnu, écoutent et lisent des personnes qui ont été victimes de ces violences... Et bon nombre de ces élèves espèrent grandir dans une société plus tolérante.

En 2022, il n'était plus possible de ne pas les entendre. Nous devons nous Rassembler, nous Organiser, tenter de tous et toutes Sensibiliser et Agir pour favoriser ce vivre ensemble.

Trois ans après, ROSA apparaît encore comme un projet ambitieux et toujours nécessaire. Un projet qui fonctionne grâce à l'implication d'une dizaine d'adultes et à l'investissement des élèves. Ce premier numéro vous permettra de découvrir ROSA et peut-être d'avoir envie de nous soutenir...



2022-2023

LANCEMENT

DE ROSA



ROSA ?

Rosa c'est le prénom de plusieurs femmes ayant marqué l'histoire : Rosa Luxemburg, Rosa Bonheur, Rosa Parks...

Rosa c'est aussi un acronyme qui indique que nous souhaitons **R**assembler, nous **O**rganiser, **S**ensibiliser et **A**gir pour l'égalité entre les filles et les garçons et l'élimination des violences sexistes et sexuelles au sein du lycée.



ORGANISATION

Nous sommes une dizaine de personnes (CPE, assistante sociale, professeurs, infirmières, AED) impliquées dans le projet. Nous nous retrouvons régulièrement pour proposer et mettre en place des actions tout au long de l'année. Nous avons bénéficié d'une subvention de la cité éducative.

NOS ACTIONS



- Formation d'adultes de l'établissement.
- Affichage d'un violentomètre.
- Intervention auprès des élèves de premières sur le thème des « stéréotypes de genre et des inégalités entre les sexes ».
- Création par des élèves de terminale d'une exposition sur les droits des femmes.
- Ateliers autour des violences sexistes.
- Semaine de sensibilisation et de prévention aux cyberviolences.

RASSEMBLER

À la fin de l'année scolaire 2022, une partie du personnel se rassemble pour réfléchir à un projet autour de la question de l'égalité femmes-hommes et de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Cinq années sont passées depuis le début de #MeToo en France et les directives ministérielles et académiques nous enjoignent à nous emparer des thématiques. Quelques mois avant, la ville de Joigny a obtenu le label "cité éducative" grâce auquel nous allons pouvoir obtenir un soutien financier.



Sélection de livres disponibles au CDI

S'ORGANISER

L'association Estim vient former le personnel volontaire pendant trois jours afin que nous puissions ancrer le projet l'établissement et intervenir auprès des élèves.

Nous prenons le temps de trouver un nom au projet et un logo (qui sera amené à changer par la suite). Nous commandons également des ouvrages, du matériel et des jeux mis à disposition des élèves et exploitables pour nos futures actions.

En questionnaire, les questions envoyées aux élèves, via leur espace numérique en janvier 2023, portent sur les violences sexistes et sexuelles. La moitié des élèves se porte volontaire pour y répondre et l'intérêt pour la thématique est aussi manifeste dans certaines réponses.

“

L'initiative est bien, je suis content que des adultes pensent à faire ça, et essayent un minimum de bouger les choses. C'est vraiment bien, j'espère qu'un jour les yeux des gens s'ouvriront et qu'on sera libre d'être qui on est sans avoir peur, sans être stressé et sans être rabaisé.”

Réponse anonyme d'un élève du lycée dans le questionnaire envoyé en 2022

LES CHIFFRES CLÉS DU QUESTIONNAIRE

48% 

des élèves du lycée ont répondu au questionnaire dont 54% de filles.

180 

élèves disent que les propos sexistes et les injures font partie de leur quotidien soit 1/4 des élèves ayant répondu.

41% 

des élèves ayant répondu sont intéressés pour mener des actions au sein du lycée en faveur de l'égalité filles-garçons et de lutte contre les violences sexistes et sexuelles.

Le violentomètre est affiché dans tout le lycée. A partir de cet outil, les élèves s'interrogent sur leurs relations (amicales et/ou amoureuses) et plus largement sur la question des violences. Il a aussi été utilisé par le personnel du lycée comme outil dans les entretiens avec les élèves.

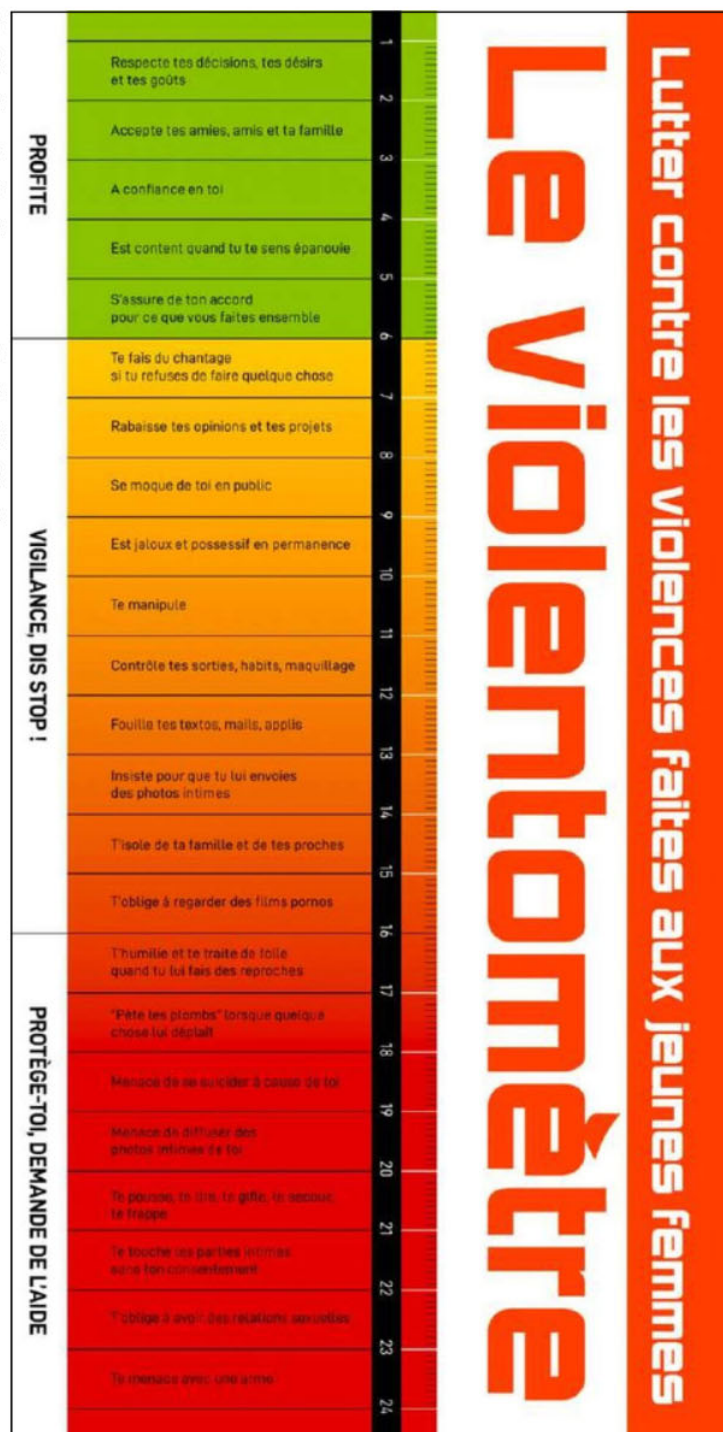
Nous proposons aux élèves volontaires de nous retrouver afin de leur présenter le projet et surtout de connaître leurs attentes et leurs propositions. Près de soixante élèves répondent présents, voici quelques uns de leurs retours :

Quels problèmes constatent-ils ?

- Le concept de consentement est assez peu compris.
- Tabous encore présents autour du sexe, de la masturbation, des règles et des IST.
- Banalisation des violences : attouchements, blagues sexistes ou sur les violences sexuelles.
- Les stéréotypes sont encore bien ancrés : fille coincée / fille facile, remarques misogynes, homophobes.
- Violences dans la rue mais aussi au sein du couple.

Quelles actions proposent-ils ?

- Recueillir les témoignages de victimes de violences, viol ou agression sexuelle.
- Assister à des cours obligatoires pour tous : sur le sexe, le sexisme, le respect, le consentement, la contraception, l'orientation sexuelle, la pornographie.
- Envoyer des témoignages anonymes sur Pronote, temps de parole libre en groupe.
- Avoir un meilleur soutien des adultes du lycée : qu'ils soient plus à l'écoute et rassurent et qu'il y ait une meilleure gestion des suites des agressions.



Outil de prévention adapté par le Centre Hubertine Auclert fin 2018 et conçu par les Observatoires des violences faites aux femmes de Seine-Saint-Denis et Paris, l'association En Avant Toute(s) et la Mairie de Paris.

2023-2024

À L'ACTIVATION



Ouvrir la discussion

En début d'année, Véronique Soulié, formatrice de l'association Estim, intervenue auprès de plusieurs classes de première sur la thématique des "stéréotypes, préjugés et discriminations sexistes". Les élèves ont échangé librement sur le genre "féminin" et le genre "masculin" afin de se demander quelles relations peuvent entretenir des filles et des garçons.

Formés et ayant pris connaissance des outils de sensibilisation, les membres de ROSA sont par la suite intervenus auprès d'autres classes de première.

Faire face aux violences sexistes

Au cours de l'année, nous avons également proposé, sur plusieurs jours, le temps de la pause méridienne, un atelier pour lutter contre les violences sexistes. Une dizaine d'élèves volontaires a participé et plusieurs ont témoigné librement des outrages sexistes dont elles/ils avaient été victimes. Nous leur avons montré des outils concrets pour faire face à certains propos sexistes ou à des insultes, et, nous avons aussi évoqué le rôle du témoin. Nous avons expliqué comment il était possible de soutenir une personne victime de violences sexistes et/ou sexuelles notamment en citant les phrases clés ci-dessous et en l'accompagnant auprès de personnes référentes dans l'établissement. Nous avons enfin présenté des structures luttant contre ces violences au sein du département comme le CIDFF (centre d'informations sur les droits des femmes et des familles) que nous avons d'ailleurs fait intervenir lors de la semaine de la justice en décembre au lycée.

JE TE CROIS
TU AS BIEN FAIT DE M'EN PARLER
TU N'Y ES POUR RIEN
C'EST LUI/ELLE LE/LA COUPABLE
LA LOI L'INTERDIT
JE VAIS T'AIDER



Élèves en action pour le 8 mars.

Rendre les femmes visibles

A l'occasion du 8 mars, journée internationale des droits des femmes, nous avons proposé aux élèves de rebaptiser les salles de classe du nom de femmes ayant marqué l'histoire ou qui sont aujourd'hui engagées dans divers domaines. Les jeunes se sont prêtés au jeu puisque nous avons eu un grand nombre de propositions. Plusieurs élèves ont ensuite pris le temps de coller les affiches sur les portes. Ces dernières sont restées quelques semaines et pourront être utilisées à d'autres occasions.

Accueillir une femme engagée

Nous avons eu la chance d'accueillir au lycée Dominique Vérien, sénatrice de l'Yonne et présidente à la délégation aux droits des femmes et à l'égalité entre les hommes et les femmes. Nous lui avons présenté le projet et elle a pris le temps d'expliquer ses fonctions et de répondre aux questions des élèves. Elle nous a permis également de participer au concours des "Engagées de l'Yonne" à Saint-Sauveur-en-Puisaye.

EXPO



Les droits des femmes

Exposition
réalisée par les élèves de l'option
Droit et grands enjeux du monde
contemporain du lycée Louis Davier à Joigny

MARS 2024



LES DROITS DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ DES FEMMES

LE DROIT DES FEMMES À L'ÉDUCATION



EXPOSITION SUR LES DROITS DES FEMMES

Créée par des élèves de Terminale suivant l'option Droit, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, cette exposition a d'abord été installée au CDI de l'établissement. Par la suite, elle a été accueillie à la médiathèque de Joigny et se trouve actuellement au service départemental de la DSDEN. L'exposition a encore vocation à se déplacer.

En 11 thématiques
L'exposition retrace l'évolution des droits des femmes. Elle donne à voir ce bout d'histoire contemporaine où les femmes ont obtenu progressivement les mêmes droits que les hommes. Elle montre que la place de la femme dans notre société, que ce soit au travail, dans le monde politique ou au sein de la famille, a radicalement changé en l'espace d'un siècle.

En effet, les évolutions les plus marquantes sont très récentes. Ainsi en est-il du droit de vote que les femmes exercent pour la première fois en 1945, à l'occasion des élections municipales. Ainsi en est-il du droit pour les femmes mariées de disposer d'un compte bancaire et de signer des chèques sans l'autorisation de leur mari, qui ne date que de 1965 !

L'exposition retrace une évolution faite de progrès, d'avancées majeures vers l'égalité.

Une évolution inachevée
A titre d'exemple, encore aujourd'hui, les femmes occupent moins de postes de pouvoir que les hommes. Pourtant, les textes juridiques se sont multipliés. Le droit est un outil puissant de changement de la société mais il ne fait pas tout.

Et l'exposition le montre aussi, notamment en ce qui concerne les violences dont sont victimes les femmes. L'arsenal répressif a été complété mais le droit manque encore d'efficacité, et pour certaines personnes, il manque aussi de sévérité.

Mettre en lumière les actrices du changement

Les élèves n'ont pas oublié de faire une place aux personnalités qui ont œuvré aux évolutions législatives, d'autant que ce sont souvent des collectifs féministes qui ont permis les conquêtes juridiques.

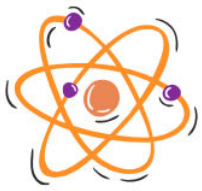


L'exposition présentée à la médiathèque Olympe de Gouges de Joigny

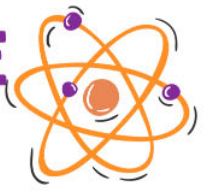
2024-2025

ON CONTINUE!





ENCOURAGER LES FILLES À SUIVRE DES PARCOURS SCIENTIFIQUES



Le “plafond de verre” dès le lycée

Selon les données d'Eurostat, la part des femmes exerçant en tant que scientifiques et ingénieures était de 38,6% en 2022. La France se classe ainsi au 19e rang parmi les 27 pays de l'UE. Au lycée Davier, seul un tiers des élèves ayant pris l'association de spécialités mathématiques et physique-chimie sont des filles. Pourtant, le plaisir de pratiquer les sciences n'est pas réservé aux hommes. Les femmes aussi ont le droit de s'épanouir dans les sciences, domaine permettant des débouchés vers des emplois variés et souvent bien rémunérés.



Je connaissais le sujet mais je ne pensais pas que c'était à ce point là !



Rayane, élève de première

Lever les freins par des rencontres

C'est sur ces thématiques ainsi que sur la problématique du “plafond de verre” que Chantal Astier a réalisé sa présentation auprès des élèves de 1ère spécialité physique et 1ère STI2D. Après avoir fait un rapide état des lieux, cette ancienne chercheuse en microbiologie a présenté différents freins à l'accès des femmes aux sciences et aux postes à responsabilités (comme la direction d'université). S'appuyant sur des chiffres précis, la présentation a permis aux élèves de prendre conscience de l'ampleur du problème.



Intervention en classe de Chantal Astier

Cette présentation a été accompagnée d'une rencontre avec des étudiantes ou jeunes diplômées. Par petits groupes, les élèves ont pu échanger sur le parcours de ces jeunes femmes dans les domaines scientifiques, sur leurs difficultés et sur leurs sources de satisfaction. Nous avons également eu la chance d'accueillir une ancienne élève devenue océanographe, Noémie Coulon, pour qu'elle présente son parcours et son travail de jeune chercheuse.

Exposer des femmes scientifiques

Pour finir, une exposition intitulée « La science taille XX elles » a été installée dans un couloir du lycée. Créée par le CNRS et l'association Femmes & Sciences, elle présente des portraits de femmes qui s'illustrent dans des domaines comme l'informatique, la biologie ou l'astronomie. Accompagnés d'un descriptif de leur travail et de leur parcours, ces portraits pourront peut-être servir de modèles aux jeunes filles du lycée Louis Davier et favoriser des poursuites d'études scientifiques.



Exposition “La science taille XX elles”



SEMAINE CONTRE LES CYBERVIOLENCES



Les cyberviolences : un sujet devenu incontournable

Du 12 au 15 novembre, les membres de ROSA ont proposé des temps de formations et d'échanges sur le thème des cyberviolences. Ces violences sont particulièrement répandues chez les jeunes et les filles en sont les principales victimes.

Comprendre la "haine des femmes" en ligne

Basile Ferrari, journaliste spécialiste nouvelles technologies et des questions genre, est intervenue au lycée en début d'année pour sensibiliser les adultes volontaires aux cyberviolences. Une vingtaine de personnes a souhaité y participer.

La formation a suscité des témoignages et des interrogations ainsi que la volonté de renforcer les actions sur le thème des cyberviolences en lien avec le dispositif Phare, de lutte contre le harcèlement.



Intervention de Pauline Ferrari auprès des adultes du lycée



Le masculinisme est dangereux pour les femmes mais aussi pour les hommes. Ils veulent alors être riches, forts, musclés... et développent des troubles anxieux et des formes de violences contre eux et contre les femmes.



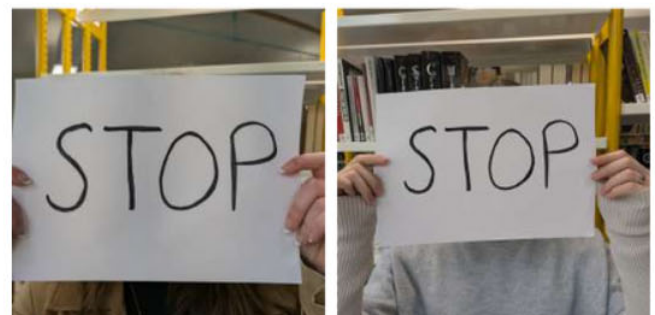
Pauline Ferrari, autrice de *Formés à la haine des femmes. Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux.*

La misogynie au temps du numérique

Plusieurs classes de terminale ont assisté à la projection, au cinéma Agnès Varda à Joigny, du documentaire "Je vous salue salope" de Guylaine Maroist et Léa Clermont-Dion. Le film a été bien reçu par les élèves et les échanges ont été riches.

Dire "STOP" aux violences verbales

A l'occasion de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre, plusieurs filles de l'établissement ont participé à une exposition éphémère pour dire STOP aux violences verbales. Elles ont ainsi eu le courage de livrer leurs témoignages.



Préparation de l'exposition éphémère contre les violences verbales




DES AFFICHES CONTRE LES CYBERVIOLENCES



Lors de la semaine contre les cyberviolences, les élèves volontaires ont participé à des ateliers de création d'affiches accompagnés par les membres de ROSA. Voici quelques unes de leurs réalisations et leur témoignage.



Affiche réalisée par Ela, Nada, Kamilia, Naziha et Anissa.

Les élèves décryptent leur affiche  Notre affiche montre des insultes et des smileys pour représenter la banalisation des violences verbales envers les femmes. En bas le message « Parlez-en ! » et un numéro d'aide incitant les victimes ou témoins à ne pas rester silencieux. Elle choque pour faire réagir et ouvrir le dialogue, que ce soit entre élèves ou avec les adultes.

Nous avons aimé cet atelier et souhaitons continuer à nous mobiliser à la rentrée prochaine dans le cadre de ROSA !



Au CDI, les élèves en action !

Témoign ou victime de cyberharcèlement ?

“t'es gênant.e”

“p**e”
“sal**e”
“coch**ne”

“sumo”
“baleine”
“pastèque”

“inutile”

“tête à caler des gl4nds”

PARLEZ-EN !

Numéro utile :
3018

retrouvez l'application gratuite et les comptes sur les réseaux sociaux

Affiche réalisée par Mathilde Anais et Inès.



SENSIBILISATION ET DIALOGUE AUTOUR DES QUESTIONS DE GENRE ET D'ORIENTATION SEXUELLE



Le lundi 25 novembre, le lycée Louis Davier de Joigny a eu le plaisir d'accueillir des intervenant·es, Fab et Axel, de l'association MAG Jeunes LGBT+, dans le cadre d'une action de sensibilisation auprès de trois classes de seconde. Cette intervention, organisée en collaboration avec l'équipe pédagogique, s'inscrit dans la volonté du lycée de promouvoir l'égalité, le respect et la lutte contre les discriminations.



Pendant deux heures, les élèves ont pu échanger avec des membres du MAG, une association nationale qui œuvre pour le soutien, la visibilité et les droits des jeunes lesbiennes, gays, bi-es, trans et plus largement de toutes les minorités de genre et d'orientation sexuelle. Les échanges ont porté sur des notions fondamentales telles que l'identité de genre, l'orientation sexuelle, les stéréotypes, la transphobie, l'homophobie ou encore l'importance de créer des environnements scolaires bienveillants et inclusifs.

L'approche du MAG Jeunes LGBT+ repose sur le témoignage et le dialogue, favorisant une atmosphère d'écoute et de respect. Les élèves ont montré un réel intérêt, posant des questions pertinentes et participant activement aux discussions. Cette intervention a également été l'occasion de déconstruire certains préjugés, dans un cadre pédagogique et bienveillant.

L'équipe éducative a salué la qualité de l'intervention, soulignant son importance dans le parcours citoyen des élèves.



Ces moments sont essentiels pour ouvrir les esprits, sensibiliser au respect de l'autre et contribuer à un climat scolaire plus serein.



Virginie Soulié, professeure de SVT
et membre de ROSA

Lutter contre les stéréotypes de genres.

Les membres de ROSA sont également intervenus auprès de toutes les classes de première (générale, professionnelle et technologique). L'équipe a ainsi réinvesti les compétences acquises lors de la formation dispensée par l'association ESTIM. Pendant deux heures, en binôme, les intervenants ont proposé aux élèves de s'interroger sur les stéréotypes de genre. Nous avons aussi évoqué les préjugés, les inégalités et les discriminations liées au genre et à l'orientation sexuelle.

16

INTERVENTIONS DE 2h

400

ÉLÈVES PARTICIPANTS

Les élèves ont globalement apprécié cette intervention considérant qu'ils pouvaient s'exprimer librement, acquérir des connaissances et écouter l'avis des autres. Certains d'entre eux auraient aimé avoir plus de temps pour aborder d'autres sujets notamment sur le thème des violences.



TOURNOI DOUBLE FÉMININ DE BADMINTON

Démocratiser la pratique féminine du sport

La 2ème édition du tournoi badminton double féminin s'est déroulée sur deux jours pendant les pauses méridiennes. Il s'inscrit dans le projet ROSA et la lutte contre les stéréotypes en favorisant la transmission, de manière égalitaire, de la culture sportive. L'objectif est de démocratiser la pratique féminine en leur donnant davantage accès aux activités sportives et notamment à la compétition. En effet, seulement 35% des femmes licenciées à une activité physique font de la compétition contre 69% des hommes licenciés en France.



Les gagnantes du tournoi

Un tournoi réussi

Le tournoi a réuni cette année 30 participantes dont 9 non licenciées à l'association sportive du lycée. C'est un véritable pas en avant selon leurs professeures Mme Garbi et Mme Court. Elles précisent également que la combativité, le dépassement de soi, la bonne ambiance et le fair-play étaient au rendez-vous. Les joueuses ont été ravies de partager ce moment.

Pour clôturer le tournoi, des récompenses ont été remises à Anaïs et Shelsea qui finissent à la première place du tournoi et à Caroline et Blanche pour leur deuxième place.



THÉÂT RE-FORUM

Un outil pour combattre le sexisme

En avril 2025, trois comédien.nes de la Compagnie Nils Bourdon ont proposé aux élèves de l'option théâtre (seconde) un théâtre-forum pour ouvrir le débat sur le sexisme et l'égalité filles-garçons. À partir d'une mise en scène, les élèves ont exploré les leviers à actionner lorsqu'on est victime ou témoin d'une situation qui pose problème. Les jeunes ont aussi discuté du théâtre-forum pour connaître ses origines, sa pertinence, ses enjeux, sa pratique en tant que comédien.ne.

De l'intime à la scène

Le deuxième atelier a porté sur des exercices d'écoute toujours autour de la thématique du sexisme et des axes de travail du théâtre-forum. Les élèves ont partagé des histoires personnelles qui les ont touchées, au sein desquelles ils/elles ont été victimes de sexisme, ou témoins, sans arriver à agir. L'objectif final était de transformer ces histoires en canevas de Théâtre-Forum.

De la scène au partage

Pour le dernier atelier, les jeunes ont présenté des scènes devant le grand groupe. Ainsi, chacun.e a pu appréhender les postures de spectateur, et d'acteur.trice de Théâtre-Forum.

Compagnie
Nils Bourdon



LE PROJET BFC REPORTER : DES ÉLÈVES DANS LA PEAU DE JOURNALISTES



La création d'un journal sur le thème de l'égalité filles-garçons. Le lycée Louis Davier s'est porté candidat pour participer au projet journalistique régional "Bourgogne-Franche-Comté Reporter". Ouvert à tous les lycées relevant de l'Education nationale ou de l'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté, ce dispositif permet aux élèves de 10 lycées de suivre une formation sous forme d'ateliers avec des professionnels du journalisme et de participer à un défi journalistique organisé en mars pendant la Semaine de la presse.

Eloïse Bussy, journaliste indépendante, revient sur sa contribution au projet.

Entre les mois de décembre 2024 et de mars 2025, nous avons travaillé sur ce projet avec les 28 élèves de Terminale suivant l'option Droit et grands enjeux du monde contemporain. Ce dispositif régional prévoit six heures d'intervention d'un ou une journaliste avec les lycéens pour réaliser avec eux deux pages de journal. C'est la thématique de l'égalité hommes-femmes qui a été retenue par le lycée Louis Davier.

Des rencontres riches d'enseignements. L'occasion de permettre aux élèves d'aller chercher des informations auprès de personnes qui y sont directement confrontées et/ou qui ont travaillé sur le sujet. Ils ont eu l'occasion d'échanger avec une juriste du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles, d'interviewer en visioconférence la sénatrice de l'Yonne Dominique Vérien, qui a contribué à la réalisation d'un rapport sur les violences intrafamiliales, ou encore leurs enseignants engagés sur cette thématique.

Des élèves acteurs de leurs apprentissages. Les élèves ont pu poser des questions concrètes pour en apprendre davantage : quel est le point de vue d'une élue sur l'avancée des droits des femmes aujourd'hui ? Qu'est-ce que le dispositif "Téléphone grave danger", qui permet aux victimes de violences conjugales d'être directement mises en lien direct avec les forces de l'ordre.



Dessin réalisé par Fatou

Ces interventions ont également été l'occasion d'échanger avec les élèves sur certaines notions journalistiques. Le principe de la *protection des sources*, des personnes qui parlent aux journalistes. Une notion qui s'avère d'autant plus importante lorsqu'il s'agit d'échanger avec des victimes de violences conjugales. Ces dernières peuvent par exemple être anonymisées.

LE JOURNAL DES ÉLÈVES



Les pages qui suivent, estampillées dusigleci-contre, se présentent sur fond gris. Elles rendent compte du travail effectué par les élèves dans le cadre du projet BFC Reporter.

EDITO

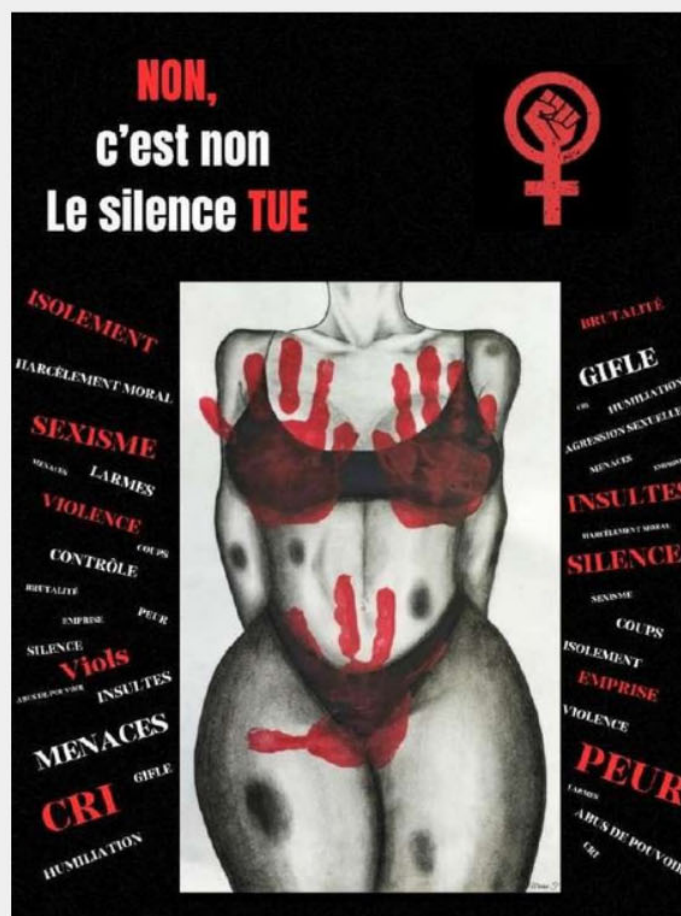
“Il est stressé, énervé !” C’est ce que l’on dit pour justifier les comportements violents. La violence commence bien plus tôt, elle naît dans nos mentalités. Chaque fois que l’on banalise une blague sexiste ou que l’on apprend aux filles à se taire pour éviter les conflits, on participe à ce système qui tolère la domination masculine.

En France, une femme est tuée tous les quatre jours par son conjoint ou ex-conjoint. En 2024, “Nous toutes” a enregistré 136 féminicides. Ces chiffres sont insoutenables, mais ils se répètent chaque année, comme si nous étions incapables de mettre un terme à cette catastrophe.

Chaque jour, des milliers de femmes subissent des violences physiques, psychologiques ou sexuelles. Selon le Ministère de l’Intérieur, en 2022, 240 000 d’entre elles ont signalé des violences conjugales. Mais la réalité est bien pire : seulement 12 % des victimes portent plainte, et 80 % de ces plaintes sont classées sans suite comme nous l’indique l’Assemblée nationale en 2022. Cela signifie que la majorité des femmes reste seule face à leur agresseur, faute de protection ou de soutien.

ces violences persistent **pourquoi ?**

Parce que notre société tolère encore les inégalités entre les hommes et les femmes. Selon l’INSEE, les femmes continuent de gagner 13,9 % de moins que les hommes dans le secteur privé.



Affiche réalisée par Marine

Ces inégalités économiques renforcent la dépendance des femmes et les rendent plus vulnérables aux abus. Pour que cela change, il faut agir. Augmenter le budget des associations, créer plus de places d’hébergement d’urgence, mieux former les forces de l’ordre et les juges, mais aussi éduquer dès l’enfance à l’égalité entre les sexes. L’égalité hommes-femmes n’est pas seulement une question de justice : c’est une nécessité pour mettre fin à ces violences. Combien de vies faudra-t-il encore sacrifier avant que la société ne prenne ses responsabilités ?

Les élèves de Terminale option Droit

INTERVIEW



Rencontrez Dominique Vérien, sénatrice de l'Yonne et présidente de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité.



Quelle serait votre définition du féminisme ?

C'est difficile à définir. Je revendique l'égalité des sexes, la parité. Un monde équilibré, en paix, se constitue d'hommes et de femmes qui se respectent. C'est un monde mixte.

“

Un monde équilibré, en paix, se constitue d'hommes et de femmes qui se respectent.

”

Depuis quand êtes-vous engagée dans la lutte pour l'égalité des sexes ?

D. Vérien : C'est un sujet qui m'a toujours intéressée. Ma mère et ma grand-mère, non pas qu'elles étaient engagées, mais dans leur manière de faire et d'être, m'ont transmis le message selon lequel il fallait être autonome, indépendante. Lorsque je suis entrée au Sénat et à la délégation aux droits des femmes, le contexte était celui de l'examen du projet de loi visant à lutter contre les violences sexistes et sexuelles. Trois ans après mon arrivée, je suis devenue présidente de la délégation.

questions d'égalité hommes-femmes. Ces dernières années, on a beaucoup lutté contre les violences faites aux

Est-ce que les femmes au Sénat sont victimes femmes même si on a encore du mal à lutter contre le viol. Dans le domaine de l'égalité salariale également, il y a eu des avancées.

Au Sénat, un tiers sont des femmes. Les femmes ont pris des places et elles ont travaillé. Il est vrai qu'il faut en faire plus lorsqu'on est une femme.

Quel est votre regard sur la société concernant les inégalités hommes-femmes ?

Pessimiste. Le Haut conseil à l'égalité (HCE) a sorti un rapport alarmant il y a quelques jours qui montre une polarisation de la société sur les

Quels sont les problèmes liés à l'inégalité des sexes que vous voudriez régler le plus rapidement ?

L'urgence, ce sont les problèmes de violences. Au niveau de la loi, on a beaucoup travaillé sur ce sujet-là, en ce qui concerne la justice et le règlement des conflits. Il faut faire plus de prévention, et cela passe notamment par le sujet de l'éducation à la sexualité et à la vie affective. Il faut que cet apprentissage se fasse plus tôt.

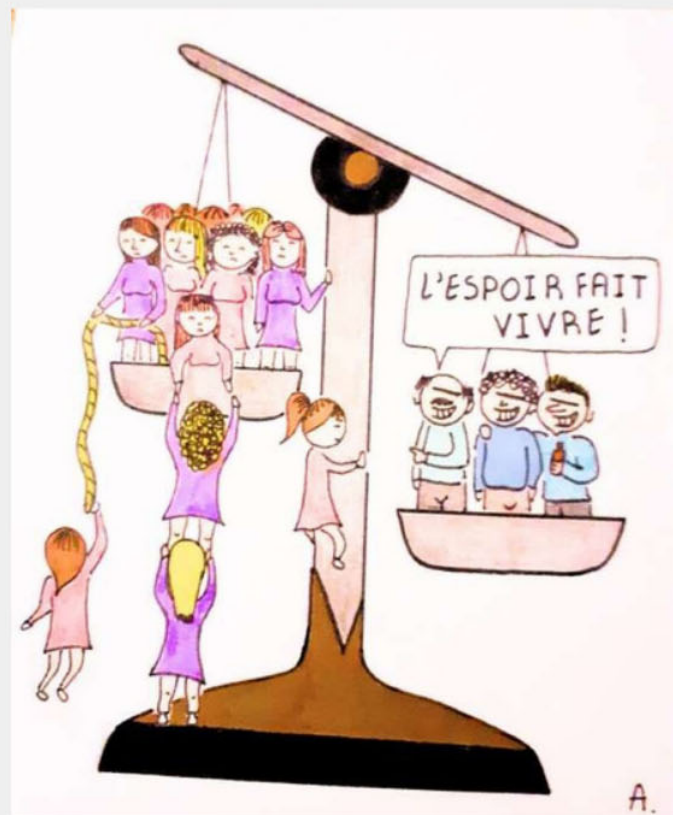
“

Et il faut dire que cette mixité, cette diversité est source d'enrichissement

”

Vous dites être pessimiste mais faites-vous tout de même le constat d'avancées dans cette lutte ?

Si je veux être optimiste, je dirais que la réaction des oppositions à l'égalité tient aux avancées que l'on a connues. Il y a eu en a eu régulièrement et cela n'est pas si vieux. C'est le cas aussi dans le domaine professionnel de la représentation des femmes dans les conseils d'administration et dans les comités exécutifs. Au niveau du secteur public aussi avec la loi de 2023 qui vise à améliorer la parité. Et il faut dire que cette mixité, cette diversité est source d'enrichissement.



Dessin réalisé par Arwen

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui souhaitent s'engager pour défendre l'égalité des sexes ?

Ne pas se laisser intimider, en particulier par ceux qui crient fort, même ceux qui ont le soutien de réseaux pour les soutenir. Il faut y aller ! Si on veut un monde apaisé, il faut un monde mixte, respectueux. Lorsque j'ai pris la présidence de la délégation aux droits des femmes du Sénat, je pensais que l'égalité, dans son principe, était acquise, et que le combat devrait être porté sur des marges. Et en fait, il faut se battre contre des mouvements véritablement opposés à l'égalité des sexes.

Les élèves de Terminale option Droit



REPORTAGE

AucœurduCIDFF89:unrefugejuridiquepourlesfemmesetlesfamilles.



Le droit des femmes et des familles est trop souvent méconnu par les premières concernées, et l'accès à l'information juridique peut être un véritable défi. Julie Picot, juriste au sein du Centre d'Information des Droits des Femmes et de la Famille (CIDFF) de l'Yonne, en a fait son métier. Chaque semaine, elle conseille et informe des victimes de violences sur leurs droits. Il s'agit de sa première expérience dans le monde du travail après l'obtention de son master 2 en droit de la famille en 2023.

Pas de journée type.

Pour Mme Picot, les journées au CIDFF ne se ressemblent pas. La jeune juriste précise que “cela dépend des rendez-vous”. Chaque semaine est composée de deux à trois jours de permanences où elle reçoit en moyenne trois personnes. Elle explique que son rôle est d'être à l'écoute des victimes pour qu'elles se sentent en confiance. Cela s'est perçu par son caractère serein et calme, elle reste discrète et ne s'impose pas. Le reste de son temps est consacré à la gestion administrative.



Le CCAS de Joigny où se tient, une fois par mois, la permanence du CIDFF 89.

La gestion du “téléphone grave danger”.

Par ailleurs, le CIDFF est la structure qui met à disposition les téléphones “Grave Danger”, attribués à des victimes en situation d'urgence, les mettant en relation directe avec les forces de l'ordre de l'Yonne. Mme Picot nous précise d'ailleurs que 90% des victimes de violences conjugales sont des femmes. Le CIDFF de l'Yonne est composé de deux juristes et d'une secrétaire qui assure des missions essentielles pour l'accès aux droits des femmes.

Les élèves de Terminale option Droit



INTERVIEW CROISÉE



Dans le cadre du projet BFC Reporter, les élèves ont souhaité interroger des enseignants engagés dans le projet ROSA. Mme Wante et M. Piettre, tous deux enseignants d'histoire-géographie au lycée, ont répondu à leurs questions.

Si vous deviez définir le féminisme en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

Mme Wante : D'abord "l'égalité" puisque être féministe c'est demander l'égalité entre les hommes et les femmes, le second serait "lutte" puisque celle-ci est sans fin. Le dernier serait "adelphité" puisque c'est le mot qui rassemble à la fois la sororité et la fraternité, l'union des hommes et des femmes au-delà des genres.

M. Piettre : Je définirais ça par les mots "respect", "ouverture" et "différence". Il y a bien sûr la différence entre hommes et femmes, et il y a autant de femmes différentes sur terre. Il n'y a pas un seul féminisme ni une seule façon d'avoir un rapport hommes-femmes.

A partir de quel moment peut-on se considérer féministe ? Quels actes peuvent être considérés comme un engagement dans cette cause ?

M. Piettre : En tant qu'homme il y a de vraies questions à ce sujet. Moi j'accepte que l'on puisse me définir en tant que tel, mais je ne me définis pas comme féministe. Pour moi c'est un état d'esprit qui passe par des actions qui visent à promouvoir l'égalité et le respect. Le féminisme, ça part de soi, on a tellement à déconstruire que c'est avant tout la recherche de ce qui n'est pas cohérent en soi par rapport à l'égalité des sexes.

Mme Wante : A partir du moment où on comprend ce que signifie le mot féminisme, que ce n'est pas vouloir dépasser les hommes mais être dans l'égalité. Quant aux actes, ils peuvent parfois être anodins, on n'a pas forcément besoin d'être dans l'action tout le temps, de faire de grandes choses pour être féministe. Je pense que juste prêter attention aux mots que l'on emploie, prendre en considération les inégalités qui existent, c'est être féministe.

Pouvez-vous revenir sur les raisons qui ont motivé la création du projet ROSA ?

Mme Wante : C'était il y a trois ans, j'étais seule à rendre compte que des élèves et des collègues me faisaient part de problèmes liés aux discriminations et aux violences. J'ai dit qu'il fallait absolument que tous les adultes et les élèves de l'établissement puissent être formés. Le but était aussi de sensibiliser, de s'informer et de voir quelles étaient leurs problématiques au quotidien, pouvoir discuter avec eux.

Et vous M. Piettre, pourquoi avoir rejoint le groupe ROSA ?

M. Piettre : J'avais déjà un engagement en dehors du lycée dans l'association "Guérissons des violences sexuelles". Je trouve ça super que dans ce lycée il y ait une structure dédiée à l'égalité hommes-femmes. Pour l'instant, c'est le premier établissement dans lequel j'enseigne où un tel projet prospère.

Si vous deviez évoquer une action du projet qui vous a marqué, laquelle serait-elle ?

Mme Wante : Si je devais en citer une, ce serait le moment où on est allé au cinéma pour voir un film sur le cyberharcèlement des femmes. Je savais que dans la salle on allait avoir beaucoup de garçons, c'était des classes où on était déjà intervenu l'année dernière et les retours n'avaient pas été évidents. Je pensais que ce serait un challenge, mais finalement j'ai trouvé que ça s'était super bien passé, il y avait une grande maturité. Ce sont des générations qui ont conscience de ce qu'il se passe, c'était essentiel que des garçons soient avec nous, je sentais que pour les filles c'était plus parlant et qu'elles ne découvraient pas vraiment le sujet.



ET LES ÉLÈVES, ILS EN PENSENT QUOI DE ROSA ?



Hajar, élève de première curieuse et investie, est partie à la rencontre des élèves du lycée pour recueillir leurs avis sur l'égalité filles-garçons et sur le projet ROSA.

L'égalité, un objectif encore loin d'être atteint

Beaucoup d'élèves estiment que l'égalité entre filles et garçons n'est pas encore une réalité. "Les garçons sont encore trop au-dessus des filles, et ça, je ne suis pas trop d'accord", déclare un élève de première professionnelle. "Il y a encore beaucoup de différences entre les filles et les garçons dans le regard qu'on nous porte que ce soit dans la rue ou dans les familles." ajoute une élève de première générale.

Si certains expriment leurs doutes ou leurs craintes ("Je suis pour l'égalité entre hommes-femmes, mais pas pour la supériorité des femmes sur les hommes"), d'autres constatent les progrès qui ont été faits, comme cette élève de première générale : "Il y a une grosse avancée au niveau de l'égalité filles-garçons, mais il reste encore des inégalités qui persistent."

Le projet ROSA : un outil pour faire évoluer les mentalités

Tous les élèves de première et terminale interrogés connaissent le projet ROSA, grâce entre autres aux interventions auxquelles ils ont assisté. Ils estiment qu'au lycée "on parle plus des inégalités qu'en dehors" et que "c'est une super bonne idée, surtout dans un établissement scolaire, ça permet aux adolescents qui ne connaissent pas trop le sujet d'en apprendre davantage"

Néanmoins, plusieurs élèves soulignent le fait qu'il ne faut pas s'arrêter là : "Il faudrait plus de séances, en parler plus souvent." déclare un élève de seconde professionnelle. Une élève de première générale surenchérit : "Parler, c'est bien... mais il faut aussi agir."

Et c'est là tout l'enjeu de l'avenir du projet ROSA: donner des espaces de parole aux élèves mais aussi leur donner les moyens d'agir pour l'égalité.



RENDEZ-VOUS L'ANNÉE PROCHAINE POUR DE NOUVEAUX PROJETS !



Interventions d'ancien.nes élèves pour sensibiliser et faire découvrir d'autres voies aux lycéen.nes



Poursuivre la prévention autour des cyberviolences en lien avec Phare



Etudier les "Grandes oubliées de l'histoire"



Théâtre-forum avec des comédien.nes



Débat autour de la question de l'humour : ami ou ennemi du sexisme ?



Exposition sur les droits des personnes LGBT+ et formations MAG JEUNES



Interventions auprès des premières



Tournoi féminin de badminton 3ème édition

REMERCIEMENTS

Les membres de ROSA tiennent à remercier l'ensemble du personnel du lycée pour leur soutien toujours manifeste au projet. Nous tenons évidemment à remercier les jeunes qui se sont impliqués volontairement pour faire vivre le projet et également l'ensemble des élèves qui ont participé, avec respect, aux différentes interventions. Merci à Véronique Soulié de l'association ESTIM pour nous avoir aidé à nous lancer, à Edouard Marchal pour notre identité visuelle et à l'association des anciens élèves pour leur subvention grâce à laquelle nous avons pu imprimer ces magazines. Nous remercions également les intervenant·es de ces trois dernières années que nous espérons retrouver pour nos prochaines actions : Dominique Vérien, Pauline Ferrari, Noémie Coulon, Eloïse Bussy, Elena Wolff, Jeanne Thomas, Juliette Mulnet, Raphaël Ancery, Chantal Astier de l'association "Femmes & Sciences", Julie Picot et Carolane Gard du CIDFF 89, Fab et Alex de MAG Jeunes LGBT+, Françoise Purnode, Frédérique Charpentier et Raphaël Fournier de la Compagnie Nils Bourdon, Anaïs Vannymeersch du cinéma Agnès Varda de Joigny, Adeline Millot de la médiathèque de Joigny, le Clemi de l'académie de Dijon et la DSDEN de L'Yonne Enfin, rien de tout cela ne serait possible sans le dispositif de la Cité éducative et plus particulièrement sans le soutien durable de la ville de Joigny que nous remercions chaleureusement.



LES MEMBRES DEROSAEN2025

Virginie Cordier (professeure de SVT)

Jessica Court (professeure d'EPS)

Céline Fourreau (psychologue E.N.)

Manon Garbi (professeure d'EPS)

Anne-Laure Jacrot (assistante sociale)

Julia Laguillaumie (professeure documentaliste)

Emilie Macchi (CPE)

Marielle Pascal (professeure d'histoire-géographie)

Jean-Côme Piettre (professeur d'histoire-géographie)

Grégori Puydebois (professeur d'économie-gestion)

Cyril Robelin (professeur d'histoire-géographie)

Virginie Soulié (professeure de SVT)

François Testa (professeur de physique-chimie)

Laura Wante (professeure d'histoire-géographie)

ROSA

POUR L'ÉGALITÉ DES GENRES

